Claude Guérin

Reflets & embrouilles

PHOTOGRAPHIE

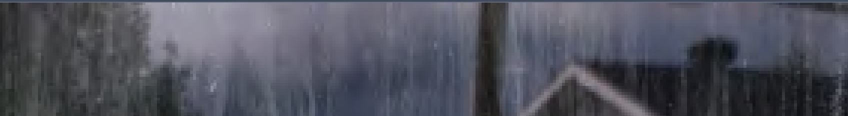
Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

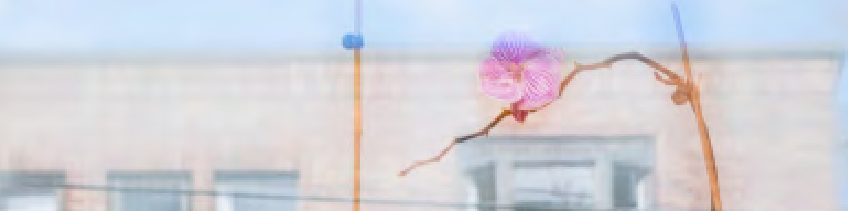
L'AVIATEUR profitait de quatre jours de repos avant d'être affecté à une autre destination. Il savourait sa volupté d'être, même dans la solitude (ou surtout en elle), bien qu'à l'occasion il lui faille admettre une part de mélancolie, un spleen, disons « un coup de blues ». Dans ce cas, il ne s'apitoyait guère sur son sort et sortait pour se changer les idées. Tremblay allait naturellement vers la Maison de la presse, où il pouvait passer des heures, ressortant les bras chargés de magazines et de quelques livres – que des nouveautés. Il aimait en particulier les livres d'images publiés par Taschen, la luxuriance de leurs couleurs et leur… inutilité. Un jour qu'ainsi il se rendait là, il trouva le commerce fermé à cause de travaux de rénovation. De l'intérieur, les fenêtres tapissées de papier lui renvoyaient son image ; de l'extérieur, son reflet désemparé, imprimé temporairement dans la vitrine, se superposait à un graffiti qui lui demandait : « Êtes-vous certain d'être ici ? » Il regarda à gauche, puis à droite, s'inquiétant du regard d'autrui, pensant à un piège cruel. Que répondre, même mentalement, à une interrogation si impertinente ?

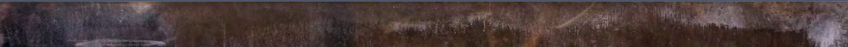
Jean Yves Collette, *Habité ?* – extrait 3, lecturiel 1571.

AU TOURNANT d'une avenue, une impression de déjà-vécu envahit son esprit. Soudain sa promenade le fâche et lui donne la sensation de s'être trompé, de se trouver dans le connu le plus banal. Les regards qu'il portait autour de lui, les découvertes, les émerveillements qui survenaient à l'occasion n'étaient-ils pas déjà tous prévus ? Dans l'organisation de la ville ou la désorganisation du monde, tout n’était-il pas préparé pour qu’il s’aperçoive sans cesse dans des surfaces réfléchissantes les plus diverses ? qu’il se retrouve et se reconnaisse dans la photographie ininterrompue de l’instant qui précède immédiatement l’instant présent ? et qu’il se projette dans la seconde d’après et dans toutes les suivantes jusqu’au désespoir le plus noir ! Serait-il le souffre-douleur modèle de l’humanité, condamné à cet exercice narcissique sous prétexte de se découvrir, de se comprendre (ou d’imaginer se comprendre) ? Ou bien ne s’inventait-il pas lui-même, en pure perte, des interrogations inutiles, superfétatoires ? …

Jean Yves Collette, *Habité ?* – extrait 7, lecturiel 1571.



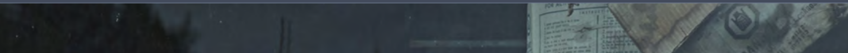




sin réfrigére
ire

UN AUTRE JOUR encore Robert Tremblay insistait pour raconter la grande aventure qu'il avait vécue, car il s'était bien vu disparaître, s'était bien vu mourir (probablement) devant la vitrine du marchand de chaussures, quand son ombre disparaissait et qu'il la regardait s'effacer… Alors, il s'évanouissait – en quelque sorte. À cause de cela, il s'était senti pressé par le temps. Il a cru que son esprit était parti en voyage sans lui. Quoique considérablement ébranlé, il s'était dirigé vers un café voisin pour s'asseoir et boire, coup sur coup, quelques remontants. L'aviateur en était là quand des éclats de gyrophares se mirent à briller dans la vitrine de l'établissement et que des ambulanciers insistèrent pour mesurer la longueur de son reflet et de son ombre. Quand l'ambulance quitta les lieux, emportant son double, il rentra chez lui, épuisé.

Jean Yves Collette, *Habité ?* – extrait 16, lecturiel 1571.



NI VU NI CONNU, JE T'EMBROUILLE !

Locution placée ordinairement à la fin d'un récit pour peindre la rapidité d'un acte et la difficulté de l'expliquer.

Lorédan Larchey, *Dictionnaire historique d'argot* — 9^{e} édition, Dentu, Paris, 1881.

Reflets & embrouilles,
vingt photographies de Claude Guérin
captées au fil des jours et des promenades
– dans diverses régions du Québec,
mais surtout dans les villes –
au cours des vingt dernières années (2005-2024).

ISBN : 978-2-89854-468-2
© Claude Guérin et Vertiges éditeur, 2024

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2024

– 2 469^e^ lecturiel –

www.lecturiels.org
Lecturiels